



Emé li Jan-Saup-Rèn, tout se capito eisa !

La Provence

POUR LES NULS

- ✓ **Toute l'histoire de la Provence, des origines à nos jours**
- ✓ **Des Saintes-Maries-de-la-Mer à la haute montagne, des Alpilles au haut pays niçois : visite guidée du nord au sud, d'est en ouest**
- ✓ **Mythes et réalités contemporaines, la langue, les traditions, les spécialités culinaires...**
- ✓ **La Provence (enfin) à la portée de tous**

**Philippe Blanchet
Jean-Michel Turc
Remi Venture**



La Provence

POUR
LES NULS

**Philippe Blanchet
Jean-Michel Turc
Remi Venture**

Un ouvrage dirigé par Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

La Provence pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2012. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-3378-7
ISBN Numérique : 9782754042543
Dépôt légal : mai 2012

Correction : Christine Cameau
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Illustrations techniques : Deletraz
Mise en page : ReskatoЯ 
Couverture : KN Conception
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos des auteurs

Philippe Blanchet est né en 1961 à Marseille d'une famille aux origines provençales (notamment varoises), cévenoles, savoyardes et piémontaises. C'est en famille qu'il a acquis le provençal qu'il continue à pratiquer quotidiennement. Il est professeur de sociolinguistique et didactique des langues à l'université Rennes II et vit entre la Bretagne et la Provence. Philippe Blanchet est expert pour les politiques linguistiques, l'enseignement des langues et la recherche scientifique en sociolinguistique dans plusieurs organisations internationales. Il a consacré sa thèse de doctorat au français de Provence et au provençal. Il est reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de la langue provençale et auteur de nombreuses études sur le provençal, sur le français en Provence et dans le monde, sur l'enseignement des langues. Philippe Blanchet a également publié plusieurs manuels de provençal et plusieurs livres grand public sur le français de Marseille et de Provence. Il est également l'auteur de recueils de poèmes, de nouvelles, de romans et de traductions en provençal qui lui ont valu le prix Mistral en 1992 et le grand prix littéraire de Provence en 2001. Il a écrit le guide de conversation *Le provençal pour les Nuls*.

Jean-Michel Turc est né à Marseille en 1974. Il représente la septième génération de Marseillais par son grand-père paternel dont l'origine provençale du nom, Turc, se perd dans le très riche *Tresor dóu Felibrige* de Mistral. Terre d'accueil par excellence, la Provence aura permis que se rencontrent et se marient bon nombre de ses aînés pour qu'aujourd'hui coule dans ses veines du sang espagnol et italien, sans oublier par ses grands-mères, *ô peuchère*, du sang « du nord » ! Professeur certifié de provençal (2003), il enseigne à Marseille au lycée Saint-Charles, au lycée Montgrand et au collège Pasteur. Baignant dans le milieu associatif provençal depuis l'âge de 14 ans, il a reçu le prix de la vocation provençale de la Fondation Voulard en 1993. Depuis 2004, il est président de l'Ensemble culturel provençal en terroir Marseillais, *Lou Grihet dóu Plan dei Cuco* (1947). Doctorant en sciences géographiques à Aix-Marseille université (AMU), rattaché à l'UMR Espace 7300, Jean-Michel Turc s'intéresse aux problématiques liant la géographie et la littérature.

Né à Arles en 1959, **Remi Venture** appartient à une vieille famille issue du pays d'Arles qui l'apparente même à celles de Mistral et de Roumanille. Il est actuellement directeur de la bibliothèque municipale Joseph-Roumanille de Saint-Rémy-de-Provence et professeur de galoubet-tambourin à l'école de musique de la communauté d'agglomérations ACCM (Arles, Crau, Camargue, Montagnette). Parallèlement à ses activités professionnelles, il a orienté ses travaux de recherche sur l'identité provençale vue au travers de ses aspects historiques et culturels – patrimoine, musique, littérature, costume, histoire des mentalités et histoire sociale... Il est docteur en lettres et arts option musicologie, ayant soutenu une thèse à l'université

d'Aix-Marseille en décembre 2009 sur l'histoire des instruments provençaux, et est qualifié aux fonctions de maître de conférences depuis 2011. Auteur de nombreux ouvrages consacrés à la Provence, rédigés en français et en provençal – histoire, poésie, vulgarisation... –, il milite dans de nombreuses associations provençalistes – en particulier le collectif Prouvènço, dont il est vice-président et l'un des principaux animateurs. Prix Mistral (2000) et Grand Prix littéraire de Provence (2001), il est actuellement président du jury du prix Mistral.

Remerciements

Jean-Michel Turc remercie ses « coulègo » Philippe Blanchet et Remi Venture avec qui cette première co-rédaction fut des plus enrichissantes.

Merci à Karine Bailly, directrice d'édition de la collection « Pour les Nuls » et à toute l'équipe des Éditions First avec lesquels ce fut un plaisir de travailler.

Merci à ses relecteurs attitrés, Huguette et Michel, à qui il doit – petite précision de taille – d'être né en Provence. Et merci à tous ses amis qui restent sans exception associés à son expérience de ce territoire du soleil.

Remi Venture remercie Claude Mauron et Frédéric Raynaud (INRAP).

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	2
Comment ce livre est organisé	3
Première partie : Une histoire attachante, mais... compliquée!	3
Deuxième partie : L'identité provençale	3
Troisième partie : La Provence aujourd'hui	3
Quatrième partie : Une nature à ménager sinon (plus) rien... ..	3
Cinquième partie : Le tour de Provence	4
Sixième partie : La partie des Dix	4
Les icônes utilisées dans ce livre	4
 Première partie : Une histoire attachante, mais... compliquée!	 7
 Chapitre 1 : La Provence avant la Provence... ..	 9
Des hommes préhistoriques... originaux!	9
Déjà l'urbanisation!	10
Un peuple « inventé » ? Les Celto-Ligures	11
Une élite, des pratiques religieuses et des échanges commerciaux	12
Nos « ancêtres », les Salyens	12
Des visiteurs de plus en plus envahissants... ..	13
Les Grecs s'imposent	13
Du bon voisinage au rejet... ..	14
Ah, ces Romains ! Des alliés encombrants... ..	15
Veni, vidi, vici : Jules César a encore frappé!	16
César prend Marseille	16
De l'apogée à la chute de l'empire	17
La fin de l'empire	18
L'apparition du christianisme	18
Adieu Provincia romana, bonjour Provence!	20
Un signe de romanité	21
 Chapitre 2 : Les débuts du Moyen Âge, ou l'émergence d'une principauté provençale	 23
Une période obscure	23
Bienvenue au « royaume d'Arles » !	24
Le concile de Mantaille (879)	25

L'annexion au Saint Empire	26
Quels hôtes encombrants, ces Sarrasins!	27
Dehors, les Sarrasins!	27
Boson et les Bosonides	28
Guillaume le Libérateur	28
Un peu envahissants, ces Toulousains!	29
Prise de pouvoir	30
La fin d'une dynastie... à cause des femmes!	30
Barcelone 1 – Toulouse 0	30
Oh, mon chevalier blanc... ..	31
Le pacte	32
Les guerres baussenques : une querelle de famille	32
La Provence? L'héritage des cadets!	32
Des chevaliers... urbains	33
Raymond Bérenger le cinquième	34
Si l'Anjou s'y met... ..	34
La croisade contre les Albigeois	35
Une Provence de plus en plus française?	35
Chapitre 3 : La Provence angevine	37
Un personnage discuté	37
Encore l'Italie!	38
Des couronnes en veux-tu, en voilà!	38
La première maison d'Anjou	39
Un saint, ce Louis de Brignoles!	39
La Provence? Une possession mineure!	40
Les papes en Provence	40
Des atouts pour la Provence!	41
La fin de la première maison d'Anjou	42
La reine Jeanne? Une catastrophe!	42
La seconde maison d'Anjou, ou la fin de l'indépendance provençale	43
La guerre d'union d'Aix	43
La résistance s'organise	44
Un pas de plus vers la France... ..	44
Un condottiere en Provence	44
Les Valois-Angevins, les ders des ders	45
Voir Naples... et mourir!	45
Une Provence décimée	46
Le règne des femmes... ..	47
Ce bon roi René	47
L'ultime souverain provençal : Charles III	47
Chapitre 4 : La difficile intégration à la France	49
Louis XI, souverain provençal?	49
Marseille a-t-elle vendu la Provence?	50
Tout d'abord des promesses... ..	50

Puis la dure réalité : une annexion de fait...	50
Encore l'Italie!	51
Les guerres de Religion en Provence	52
Pas dociles, les Vaudois? On massacre!	52
La Ligue en Provence	53
Un dictateur marseillais, Charles de Casaulx	54
Des Bourbons en Provence	54
La révolte des Cascavèu	55
L'avènement de Louis XIV	55
On centralise!	55
La Provence à la veille de la Révolution	56
Une province française	57
1720, la peste!	58
Fini, les institutions provençales...	58
La pré-révolution provençale	59
La Provence en Révolution...	59
La création des départements	59
Provence fédéraliste... puis royaliste...	60
Villes « rouges » et « Vendée provençale »	60
L'autre Provence : Avignon et le Comtat Venaissin	61
Des états... pontificaux?	61
Les « régnicoles »? Qu'es acò?	62
Chapitre 5 : La Provence contemporaine	63
Le basculement politique en Provence... c'est historique!	64
Du blocage à l'explosion révolutionnaire	64
Napoléon? Non merci!	65
La Restauration, ou « Vive le roi! »	65
Une période transitoire : la monarchie de Juillet et la II ^e République	66
Avec Louis-Philippe, initiation à la démocratie...	66
Montée des oppositions de gauche...	67
La fraternisation républicaine...	67
Un régime de plus en plus conservateur...	67
Provençaux « blancs » et « rouges »	68
Et Louis-Napoléon dans tout ça?	68
Le coup d'État du 2 décembre	69
Napoléon III et la Provence : Je t'aime! Moi non plus	69
L'enracinement républicain...	69
La Provence dans les deux guerres	70
La guerre de 1914? Un vrai massacre!	70
La Provence de l'entre-deux-guerres	71
Rencontre avec Charles Maurras	71
Occupation et Résistance	72
La Provence des Trente Glorieuses	72
Retournement progressif vers la droite...	73
Une Provence moins marquée...	73
Et demain?	73

Deuxième partie : L'identité provençale 75**Chapitre 6 : Petite histoire du provençal 77**

Mais d'où elle vient, cette langue?	77
« ESKE nos ancêtres, c'est les Ligures? »	77
Quand les Grecs sont venus se faire voir chez nous... ..	78
Les Gaulois : déjà des « gens du nord »!	78
Pas fous, les Romains!	79
Des faibles « invasions » germaniques	79
Quelle histoire!	80
Naissance du provençal	80
Le provençal se modernise	80
Ici, on écrit français!	81
Une discrimination anti-provençal?	81
Provençaliste ou pas?	82
Défense et promotion de la langue provençale	83
Le provençal, une langue d'ici	84
Le provençal, c'est pas de l'occitan!	85
Le provençal et les langues d'oc	86
Les temps changent, les langues aussi	86

Chapitre 7 : Le provençal et le français de Provence, langues vivantes 89

Diversité du provençal, diversité de la Provence	89
Le provençal rhodanien	90
Le provençal maritime et intérieur	91
Le provençal gavot ou alpin	91
Le provençal de la Drôme	92
Initiation au français de Provence	93
Tout d'abord, la prononciation... ..	93
Un peu de vocabulaire pour continuer... ..	94
La grammaire aussi	96
Où en est le provençal aujourd'hui?	98
Le provençal, une langue en danger	98
Quels usages du provençal aujourd'hui?	99
Le français d'ici, symbole de l'identité provençale	101
Le français d'ici, on y est attaché et on le perpétue	102
Du français langue étrangère	102
Les provençalismes?	103

Chapitre 8 : La littérature provençale se décline au pluriel 105

Le temps des troubadours	105
Entre renaissance et baroque	106
Le réveil de l'identité provençale	106
Mistral... pas que du vent!	107

1854 : la fondation du Félibrige	107
Les suites de la respelido	107
Les XX ^e et XXI ^e siècles : une littérature majeure... de minorité	108
Peuchère, monsieur Pagnol!	108
Une littérature bien d'ici	109
Un public restreint mais fidèle!	110
Chapitre 9 : La Provence, c'est folklore !	111
Un particularisme provençal?	112
À la mode de Paris	112
La cuisine de grand-mère	112
Un « folklore » pas si folklorique!	113
La Provence métisse	113
Français ou Provençaux?	113
Les arts en Provence	114
Ah, ces artistes!	115
Une culture méditerranéenne, si si!	116
Vite, vite!	116
Huile d'olive et chichi-fregi	117
Les symboles de l'identité provençale	117
Présentez armoiries!	118
L'hymne provençal : La Coupo Santo	119
La croix camarguaise	122
La croix de Marseille, ou de Saint-Victor	123
Le costume provençal	123
Le tambourin	124
Chapitre 10 : La Provence, un art du bon vivre	125
Les Provençaux? Des gens sociables!	125
Chers confrères... ..	126
Des confréries... aux cafés!	127
Une terre de traditions vivantes	128
Des mutations profondes	129
Tu es « Blanc », ou « Rouge »?	129
Le « folklore » provençal... ..	130
Vive la fête provençale!	130
Pèlerinages et romérages... ..	131
Des fêtes corporatives particulières : les fêtes de Saint-Éloi	132
Les anciennes fêtes urbaines	132
Sports et jeux provençaux... ..	133
La pétanque!	134
Les fêtes des solstices	135
L'identité provençale menacée?	136
Les Alpes de Haute-Provence	136
Entre l'enracinement et la disparition... ..	136

Troisième partie : La Provence aujourd'hui 139**Chapitre 11 : Habitants de Provence : qui êtes-vous ? 141**

La Provence plus peuplée que l'Irlande!	142
Fécondité, natalité, espérance de vie et mortalité : ici, on positive!	143
Famille, unions, séparation : en PACA, le Pacs garde le cap!	143
Jeunes, moins jeunes ou papets : on est vieux que dans sa tête!	144
Actifs, chômeurs et retraités : chacun se boulègue à sa façon	144
Habitants des villes et des campagnes	144
Habitants des villes	144
Habitants du littoral	145
Habitants des campagnes	145
Et les « estranglés » dans tout ça?	145
Quelle population en 2040?	146
Étudier sous le soleil exactement!	147
Du bac à sable au baccalauréat	147
Décrocher son grade dans le deuxième pôle scientifique français	148

Chapitre 12 : Des industries de pointe dans un paradis agricole 151

Un air de paradis dans la première région d'irrigation de France	151
L'élevage très spécialisé	153
La pêche... à la gourmette!	153
L'industrie provençale, pas vraiment restée en rade... ..	154
L'agroalimentaire	155
L'aéronautique	155
La pétrochimie	156
La microélectronique et la robotique sous-marine	157

Chapitre 13 : Le pays du pastis, de la pétanque, des cigales et... des services ! 159

Les Services-en-Provence, partout, partout!	159
Au service de 35 millions de touristes!	160
Tourismes à gogo	161
Entre mer et montagne	162
L'exotisme provençal	163
De la fête félibréenne aux réjouissances populaires contemporaines... ..	163
Des moulons de touristes!	164
Les artistes à Saint-Trop'	165
Des fêtes aux festivals... ..	165
Ici on ne joue pas qu'à la pétanque et au ballon!	167
Le top 5 des sports les plus pratiqués en Provence	167
Toujours plus haut, toujours plus fort!	170

Quatrième partie : Une nature à ménager sinon (plus) rien... 173

Chapitre 14 : Une mosaïque de milieux et de paysages 175

Une histoire géologique jeune de 500 millions d'années...	175
L'ère primaire : quand la Provence avait la tête sous l'eau!	176
L'ère secondaire : la Provence émerge petit à petit...	177
L'ère tertiaire : les chaînons provençaux et les Préalpes poussent quand la Crau s'enfoncé...	178
L'ère quaternaire : les grandes glaciations	179
Et si ça recommençait à bouléguer un peu trop?	180
Le climat : au pays du soleil, du vent et... de la pluie!	183
Le soleil de Méditerranée : partout « nous fa canta »	184
Quand et où fait-il le plus chaud ou le plus froid?	186
Le vent du nord (et le vent tout court) : des fois « nous fa... caga »	187
La pluie, soudaine et forte : elle mouille ici plus vite qu'ailleurs!	189
Les couleurs du paysage naturel provençal...	191

Chapitre 15 : La flore provençale : une fête pour nos sens ! 193

Les herbes de Provence... dans un bouquet garni!	193
Dites-le avec un bouquet garni...	194
... ou mettez tout en poudre!	194
Autres plantes et fleurs du pays : le royaume des botanistes	195
La lavande, LA plante phare de Provence	195
Là-haut sur la montagne...	196
Un peu moins haut, un peu partout et sur la côte	197
Dans la plaine camarguaise...	198
Les plantes aux pieds dans l'eau	198
Les fruits et légumes du coin... au moins cinq ou six fois par jour!	199
Tous les légumes d'ici – ou presque – sont dans la ratatouille!	199
Une salade de fruits jolie, jolie, jolie... vous tenterait-elle?	200
Pleins feux sur la forêt provençale...	200
Une forêt fragilisée	201
Les arbres et arbustes totem de la Provence : chênes, pins et oliviers	201
Les autres arbres encore un peu à la page : micocouliers, platanes et cyprès...	203
Et autres arbustes d'ici : lentisque et pistachier térébinthe	204

Chapitre 16 : La faune provençale : c'est l'arche de Noé ! 205

Des ailes pour voler... de l'aigle royal au gaban	205
Aigles, vautours et faucons	206
Chouette et hiboux : avec ou sans aigrette	206
Chauve-souris (rato-penado) qui peut...	207
Oiseaux de toutes les couleurs en Camargue	207
Oiseaux marins contre vents et marées	208

Mais aussi...	208
Des cornes pour encorner en cas de besoin... du taureau au chamois	209
Des bêtes qui gardent le sang froid...	210
Des lézards en veux-tu, en voilà	210
Des couleuvres de toutes les couleurs	210
La tortue d'Hermann	210
Et les amphibiens alors?	211
Avez-vous peur des arachnides et myriapodes?	211
Dans l'eau avec ou sans sel...	212
D'autres bêtes ou bêtêtes	212
Les chevaux de Camargue	212
La marmotte des Alpes	213
Le castor	213
Lapins, lièvres et hérissons	213
Les ragondins...	213
Les pigeons...	213
Les rats...	214
Et en travers de notre chemin...	214
Bienvenue au pays des insectes	214
Jean-Henri Fabre, le Virgile des insectes	214
La cigale (cigalo), signal sonore de Provence	215
Le grillon (lou grihet), un porte-bonheur	216
Aïe, ça pique!	217

Chapitre 17 : Un territoire à... ménager 219

Une région d'Europe : la Provence dans l'Eurorégion Alpes-Méditerranée ...	219
Une région de France : six départements et leur moulin de capitales...	220
À chaque département ses capitales...	220
Une région avec ses originalités communales...	222
Et ses originalités départementales...	223
Une région bien desservie, dans tous les sens...	223
Par la mer, heureux qui comme Protis...	224
Par la route... comme le bataillon des Marseillais	225
Par les airs comme la navette Columbia ou l'A380	225
Par le rail comme un TGV ou le train des Pignes...	225
Par le fleuve...	226
Le développement durable à la sauce provençale : enjeux d'aujourd'hui pour demain	227
L'exemple ancien et réussi de l'aménagement et de la gestion de l'eau ...	228
L'exemple déjà encourageant d'une protection à grande échelle : les parcs naturels en Provence	230

Chapitre 18 : Entre ciel, mer, fleuves et montagnes 233

La mer Méditerranée : une plaine d'azur...	233
Un nom qui baigne dans l'histoire...	234
Une eau bleue qui fait rêver...	234

Une température globalement constante... de 13 °C	235
Une mer très vite profonde	235
À première vue plus calme...	236
Une mer sans marée ou presque...	236
Moins poissonneuse, la Méditerranée?	237
Le long des côtes de Provence, vous trouverez...	238
Des plaines littorales...	238
Des étangs grands comme ça ou... tout pichounets!	239
Des massifs littoraux...	240
Des îles et des presqu'îles...	241
D'un chaînon provençal à l'autre...	242
Un moulon de vallées et de gorges	244
Pour atteindre les sommets... plusieurs plans possibles	245
Les plus grands sommets de la haute montagne alpine	247
Quelques cols pour passer de l'autre côté... de la montagne	248
La Provence au fil de l'eau : fleuves, rivières et lacs	248
Des fleuves et des rivières	249
Des lacs : il n'en manque pas!	249

Cinquième partie : Le tour de Provence 251

Chapitre 19 : Du Rhône à la mer... 253

Le Rhône... provençal sur 150 kilomètres	254
La Provence des papes	255
Des Romains à Vaison-la-Romaine	255
Le mont Ventoux : un géant de Provence	255
L'élégante Carpentras	256
Orange et son théâtre antique	257
Sur le pont... d'Avignon	257
Le pays des Sorgues	258
Le pays d'Arles	258
Les Alpilles, petites mais charmantes!	258
Chez Daudet, à Fontvieille	259
Incontournables Baux-de-Provence...	259
Saint-Rémy... de-Provence	260
Au pays de Tartarin	261
Les belles Arlésiennes	261
La Camargue, belle et rebelle!	262
La Crau, dernière steppe d'Europe occidentale	265
Un salon en Provence	267

Chapitre 20 : La Provence a la *côte* : des Saintes-Maries-de-la-Mer à Marseille 269

De la côte camarguaise à la Côte bleue...	269
Martigues, la Venise provençale	270



Les calanques de la Côte bleue	271
L'étang de Berre, en attendant l'écolo-décollage!	272
Marseille, une métropole qui a de plus en plus la cote!	272
Marseille, Capitale européenne de la culture 2013... ..	273
Dans les environs de Marseille... ..	278
Au pays de Pagnol, Aubagne et le Garlaban	278
Au pays de Paul Cézanne : Aix-en-Provence et la montagne de la Sainte-Victoire	278
Au pays de saint Maximin et de sainte Marie Magdeleine	280
Chapitre 21 : De Marseille à Menton, une ou des Côtes d'Azur?	283
Cassis, point de départ d'une certaine Côte d'Azur... ..	284
Toulon et son arsenal, capitale du Var	285
Brignoles, dans l'arrière-pays varois	286
Hyères et ses îles	286
Fréjus, ville de garnison	287
Balades dans le massif des Maures	288
Saint-Tropez ou Saint-Trop'	288
Draguignan, nous voilà!	289
À Cannes, sur la Croisette	289
Antibes, la ville d'en face	290
Grasse aux mille parfums... ..	291
Nice et son ancien comté	292
Menton ou le pied de nez aux idées reçues	293
Chapitre 22 : En remontant Var et Durance jusqu'aux sommets de Provence !	295
La Durance, des terres papales au sommet des Anges	296
La Durance, dure mère du réseau hydro... ..	296
Du pays du pont d'Avignon au pays du pont Mirabeau : la Basse-Durance (105 kilomètres)	297
De la clue de Mirabeau au barrage de Serre-Ponçon : la Moyenne-Durance (120 kilomètres)	299
De Serre-Ponçon à la source : la Haute-Durance (75 kilomètres)	303
L'Ubaye : d'un lac à l'autre	306
Barcelonnette, capitale de la vallée de l'Ubaye	306
Dans la vallée de l'Ubaye	307
Le Verdon, de Cadarache au col d'Allos... ..	308
Venez vous ressourcer à Gréoux-les-Bains	308
Superbe lac d'Esparon-de-Verdon	308
Le plateau de Valensole : un plateau qui a du service!	308
Moustiers-Sainte-Marie, l'un des plus beaux villages de France	309
Les gorges du Verdon... en randonnée et rang d'oignon!	310
Castellane, refuge des Barbares	311
Colmars-les-Alpes, fer de lance... ..	312
Allô? Allos?	312

Le Var et ses affluents... aux frontières du temps	313
À propos du Var...	313
Arrêtez-vous à Villars-sur-Var!	313
Que voir à Puget-Théniers?	314
Saint-Étienne-de-Tinée... en remontant la Tinée!	314
Saint-Martin-Vésubie... en remontant la Vésubie!	315
Danse avec les loups... dans le Mercantour	315
Ô temps, Sospel ton vol!	315

Sixième partie : La partie des Dix 317

Chapitre 23 : Dix monuments à voir absolument 319

Le Trophée d'Auguste à La Turbie	319
Les arènes d'Arles	320
L'abbaye du Thoronet	321
Le palais des Papes (Avignon)	321
Le sanctuaire de la Sainte-Baume	322
La citadelle de Sisteron	323
La synagogue de Carpentras	324
Le cours Mirabeau d'Aix-en-Provence	325
L'église Notre-Dame-de-la-Garde (Marseille)	325
La Cité radieuse de Le Corbusier (Marseille)	326

Chapitre 24 : Dix personnages historiques à rencontrer en Provence ... 329

Un pionnier de l'exploration : Pythéas	329
Le « père de la patrie » : Guillaume le Libérateur	330
L'inventeur de l'état provençal : Raymond Bérenger V	331
La reine Jeanne, ou les supercheries de l'histoire...	332
Le « bon » roi René	333
Nostradamus	334
Un aristocrate déclassé et dévoyé : le marquis de Sade	336
Pascalis, ultime défenseur de la « nation » provençale...	337
Jean Moulin, résistant et Provençal...	338
Un ministre décentralisateur : Gaston Defferre	339

Chapitre 25 : Dix écrivains provençaux à lire 341

Victor Gelu	341
Frédéric Mistral	342
Joseph d'Arbaud	343
Henri Bosco	343
Marcel Pagnol	344
Jean Giono	345
René Char	345
Max-Philippe Delavouët	346

Serge Bec	347
Jean-Claude Izzo	348
Chapitre 26 : Dix musiciens et chanteurs de Provence à écouter	349
Nicolas Saboly et les noëls du XVII ^e siècle	349
Les « baroques provençaux », André Campra et Jean Gilles	350
Le tambourinaire François Arnaud	351
Un grand musicien provençal oublié : Félicien David	352
« Parisiens » et « Provençaux » : Charles Gounod et Georges Bizet	352
Darius Milhaud	353
Vincent Scotto	354
Adrien Legros, chanteur d'opéra provençal	354
Guy Bonnet, rénovateur de la chanson provençale	355
Le reggae et le rap marseillais	356
Chapitre 27 : Dix produits provençaux typiques	357
Les calissons d'Aix	357
Le pastis	358
Les vins de Provence	359
L'olivier et l'olive	359
Le savon de Marseille	360
Les santons	361
La terre cuite	362
Les faïences	363
La lavande	364
Le riz de Camargue	364
Chapitre 28 : Dix recettes traditionnelles de Provence	367
L'aïoli	367
Anchoïade	368
Bouillabaisse	369
Daube	370
Navettes	371
Pieds-paquets ou pieds-et-paquets	372
Pompe à huile	373
La soupe au pistou	374
Tian d'aubergines	375
Les treize desserts	376
Bibliographie	379
Histoire - Géographie	379
Ethnologie, arts et traditions populaires	380
Biographies	381
Monographies	382

Arts décoratifs	383
Ressources en ligne	383
Méthodes d'initiation et d'apprentissage pour le provençal	384
Précis de littérature, grammaires, dictionnaires et lexiques de provençal et de français de Provence	385
<i>Index</i>	387

Introduction

La Provence... un pays de rêve? Alors ouvrons grand les yeux! Le seul nom de « Provence » évoque pour beaucoup de gens une carte postale de village perché, de placette ombragée de platanes autour d'une fontaine d'eau fraîche, de joueurs de boules « avé l'assent » qui parlent beaucoup mais jamais sérieusement, de champs de lavandes parsemés d'oliviers, de calanques méditerranéennes sans oublier un soleil permanent qui fait chanter les cigales.

S'il y a bien sûr un peu de ça en Provence (mais jamais si concentré), il y a aussi et surtout beaucoup d'autres choses qu'il faut savoir regarder pour mieux connaître et mieux comprendre ce pays en profondeur, au-delà de ces collections de clichés dont l'exotisme de pacotille a un arrière-goût de « colonialisme » parisien.

Car la Provence n'est ni cette apparence de « touristodrome » surexploité, ni simplement une sous-partie de la France qui en refléterait localement l'histoire et la culture, ni tout à fait cette « autre Italie », comme disait déjà Pline l'Ancien à l'époque où elle constituait la *provincia* (province) de Rome dont elle tire son nom.

La Provence, c'est... la Provence! Un coin du monde inséré dans des espaces et des entités plus vastes, en relation intense avec d'autres, mais ayant en propre son histoire et ses histoires, ses paysages et ses espaces, sa ou ses culture(s), sa ou ses langue(s), ses dynamiques sociales, économiques, démographiques, ses personnages et ses emblèmes... En même temps, une caractéristique majeure de la Provence, c'est d'être un pays carrefour, un *melting-pot*, une sorte de centrifugeuse alimentée d'apports extérieurs depuis toujours et qui produit un ensemble particulier : la vie à la provençale. Des traditions provençales y font d'ailleurs clairement allusion en comparant la provençalité à un *aïoli* : c'est une sauce provençale qu'on « monte » comme une mayonnaise en y faisant fusionner les ingrédients (voir les recettes au chapitre 28). Mais il ne faut pas oublier que la Provence et ses habitants ont aussi été confrontés, y compris à cause de cette position particulière, à des difficultés, des tensions, des conflits : ils ont vécu des mutations profondes, des crises, des guerres, des épidémies, des dominations, des oppressions, des xénophobies... La Provence n'est pas un pays plus « idéal » qu'un autre.

Oui c'est vrai, la Provence est un pays magnifique : ce n'est pas nous qui dirons le contraire, pardi! D'ailleurs, une légende provençale dit que, lorsque Dieu a eu fini de créer le monde, il lui restait un peu de tout sur sa palette :

mer, montagne, soleil, rivières, vent... alors il créa la Provence en disant « *acò sara lou paradis* » (ce sera le paradis), car bien sûr Dieu parle provençal. En admirer les beautés naturelles, architecturales, culturelles, linguistiques et humaines n'empêche pas d'ouvrir aussi les yeux pour la comprendre dans sa complexité et son originalité.

À propos de ce livre

Il n'est pas facile d'accéder à la Provence intime, celle que les Provençaux cachent derrière leurs volets croisés, derrière leurs « portes à mouches » (ces rideaux qui masquent l'entrée quand la porte est ouverte), dans l'ombre qu'ils préfèrent au grand soleil, dans leur parole vive couvrant leur grande pudeur, dans les secrets des histoires de familles, de clans, de villages, de quartiers, de communautés... C'est sur tout cela que ce livre essaie d'attirer votre regard...

Car ici comme ailleurs, rien n'est fait d'évidences qui s'imposeraient, tout est construit par la perception et l'interprétation que l'on a des choses, par ce regard que l'on porte. Définir ce que sont la Provence, le provençal, le français de Provence, la culture provençale, l'identité provençale, les emblèmes de la provençalité, ses figures célèbres... tout cela ne va pas de soi. Vous verrez que dans ce livre, on prend le temps d'y réfléchir et de proposer des définitions de tout cela, en en parlant souvent au pluriel et en précisant que d'autres visions des choses existent, dont nous expliquons pourquoi elles nous paraissent moins appropriées que celles qui emportent notre conviction.

Cet ouvrage a été rédigé par trois auteurs provençaux, tous les trois impliqués en profondeur dans la vie provençale, tous les trois parlant provençal, tous les trois acteurs de la culture provençale contemporaine (enseignants, écrivains, musiciens), et tous les trois spécialistes d'éléments constitutifs de la Provence.

Ce livre est volumineux, mais il n'est pourtant qu'une initiation à la Provence destinée à un grand public non pas « nul » comme le dit en plaisantant le titre de l'ouvrage, mais désirant acquérir des connaissances suffisamment globales et sérieuses sur un sujet qu'il ignore encore en grande partie. Qu'on n'y cherche pas des informations très complètes et très détaillées. Ce n'est pas une encyclopédie savante, même si le texte s'alimente de connaissances universitaires. Nous avons recherché un équilibre entre solidité des informations et écriture décontractée.

Cela dit, ce livre réserve sans doute des surprises à ceux qui croient connaître la Provence mais qui ne la connaissent que de l'extérieur !

Comment ce livre est organisé

La Provence pour les Nuls comprend six parties, dans lesquelles vous trouverez tous les aspects de la région selon ce que vous recherchez, de l'histoire d'hier à celle d'aujourd'hui, en passant par la langue provençale, les coutumes et traditions, et en faisant un petit tour de Provence...

Première partie : Une histoire attachante, mais... compliquée !

Cette première partie est consacrée à l'histoire de la Provence en partant de ce qui n'est pas encore la Provence et qui va le devenir. Des premiers occupants de la préhistoire à la Provence contemporaine, cette partie retrace l'histoire d'une région aux multiples histoires, de la principauté provençale à l'intégration à la France, en passant par la période angevine.

Deuxième partie : L'identité provençale

Cette deuxième partie est consacrée aux langues, aux pratiques culturelles et aux identités de la Provence. Elle insiste sur le plurilinguisme qui a toujours caractérisé la Provence et ses habitants, à travers l'histoire, les lieux et les milieux sociaux, tout en mettant en relief la langue provençale, centrale dans l'identité provençale, et l'émergence récente d'un français de Provence, coloré par le provençal comme l'eau est colorée par le pastis. Mais l'identité de la Provence, c'est aussi tout un folklore à découvrir et, surtout, un véritable art de vivre.

Troisième partie : La Provence aujourd'hui

Quel est le visage de la Provence aujourd'hui ? Qui sont ses habitants et comment vivent-ils ? Cette partie vous apprend les changements démographiques, économiques et touristiques majeurs qui ont marqué l'histoire récente de la Provence.

Quatrième partie : Une nature à ménager sinon (plus) rien...

La quatrième partie envisage l'environnement naturel provençal et son aménagement par les hommes. Dans une région dont la ville principale a

été fondée il y a plus de 2600 ans (Marseille), le façonnage de l'espace par ses habitants est remarquable. D'autant plus que des Grecs aux Italiens en passant par les Romains, elle a accueilli de grands bâtisseurs !

Cinquième partie : Le tour de Provence

Dans cette partie, nous vous invitons à un « tour de Provence » : une visite guidée des hauts lieux et des lieux clés de ce pays si divers et si captivant.

Sixième partie : La partie des Dix

Après cette visite sur les chemins de Provence, c'est à une autre balade que nous vous invitons pour finir, à travers la présentation de dix monuments, dix personnages, dix écrivains, dix musiciens, dix produits, dix recettes (en français et en provençal!) que nous avons choisis parmi les emblèmes de la Provence. C'est notre contribution à la *partie de cartes* : dix de der ! Et celle-là ne nous fend pas le cœur...

Les icônes utilisées dans ce livre

Les icônes de ce livre sont destinées à vous en faciliter la lecture. D'un simple coup d'œil, vous repérez ce qui vous donne une information inattendue, une anecdote agréable à découvrir, un événement important ou une curiosité typique de la région à découvrir...



Cette icône signale les événements, les faits marquants de la Provence, des grandes dates historiques aux événements d'actualité.



La Provence est une région riche en surprises. Cette icône vous indique ce qui caractérise cette belle région, ses endroits les plus typiques, ses traditions, ses mœurs, ses fêtes familiales ou folkloriques...



Cette icône vous fait rencontrer les gens d'ici, les Provençaux d'origine ou de cœur, ceux qui ont fait l'histoire, ceux qui la font aujourd'hui, les acteurs de la vie culturelle et économique.



Si la deuxième partie de ce livre vous invite à découvrir la langue provençale, tout au long de votre lecture, vous rencontrez cette icône qui vous donnera les mots ou expressions de Provence. Profitez-en pour apprendre les termes les plus courants en provençal.



Terre d'histoire et de traditions, la Provence recèle de très nombreuses légendes, à commencer par celle Gypsis et Protis (voir chapitre 1). Cette icône vous emmène sur les chemins de l'imaginaire et des contes de Provence.



Saviez-vous que la famille de Frédéric Mistral était d'origine savoyarde? Que Zola était aixois? Ou encore que la cuisine provençale a de fortes influences italiennes? Sous cette icône se cachent toutes les réponses aux questions que vous vous posiez peut-être.

Première partie

Une histoire attachante, mais... compliquée !



Dans cette partie...

Cette première partie est consacrée à l'histoire de la Provence en partant de ce qui n'est pas encore la Provence et qui va le devenir. Des premiers occupants de la préhistoire à la Provence contemporaine, cette partie retrace l'histoire d'une région aux multiples histoires, de la principauté provençale à l'intégration à la France, en passant par la période angevine.

Chapitre 1

La Provence avant la Provence...

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Les premières populations préhistoriques
 - ▶ Les envahisseurs... L'arrivée des Grecs et des Romains
 - ▶ L'apparition du christianisme
 - ▶ Adieu *Provincia romana*, bonjour Provence!
-

Située à la croisée des voies de communications séculaires que constituent le littoral méditerranéen, la vallée du Rhône et les Alpes, la Provence a été occupée par l'homme dès la préhistoire.

La situation exceptionnelle du territoire provençal explique pourquoi il a été exploré de manière très précoce par des visiteurs venus de Méditerranée. Ainsi devient-il très tôt un lieu d'échanges entre les régions septentrionales et le Sud.

Des hommes préhistoriques... originaux !

Les populations provençales du paléolithique possèdent déjà une originalité si forte que les spécialistes ont été quelquefois obligés de créer des noms particuliers pour les désigner ! Ainsi parle-t-on d'industries « montadienne » et « castelnovienne » pour désigner des trouvailles caractéristiques. Le premier nom provient de la petite grotte de la Montade, près de Marseille, tandis que le second doit son appellation à un abri découvert à Châteauneuf-lès-Martigues. C'est au cours de la période néolithique qu'apparaît la céramique, que l'on retrouve dans environ une quarantaine de sites provençaux. L'un des principaux est le gisement dit « de la Baume » de Fontbrégoua à Salernes, dans le Var. On y a même découvert des traces de cannibalisme entre 3970 et 120 avant notre ère ! Dès la période dite « chasséenne », les hommes semblent se sédentariser et se livrer à l'agriculture. Déjà, comme leurs lointains descendants, ce sont des moutons que ces premiers Provençaux élevaient alors.



La grotte Cosquer

Aux sites plus anciens, étudiés depuis longtemps (grottes du Vallonnet, près de Menton, de l'Escale, sur la Durance...) s'ajoute la désormais fameuse grotte Cosquer. Elle a été découverte en 1985 par le plongeur Henri Cosquer à 36 mètres de profondeur sur les rives du massif des Calanques, entre Marseille et Cassis.

Contemporaine de Lascaux, elle est décorée de magnifiques peintures datant d'une période qui se situe entre 20 000 et 12 000 ans. C'est la montée du niveau de la mer qui scella l'accès du site jusqu'à nos jours, pour la plus grande joie des préhistoriens qui ont pu étudier un site inviolé.

Déjà l'urbanisation !

L'apparition des métaux semble être plus tardive que dans le Languedoc voisin. Cela est sans aucun doute dû au fait que la Provence est pauvre en minerais.



La civilisation couronienne ?

Les fouilles effectuées vers 1960 au Collet-Redon – littoral de la Côte bleue, à la Couronneles-Martigues – ont donné son nom à un type d'habitat que l'on appelle « civilisation

couronienne », et qui semble avoir couvert toute la Basse-Provence occidentale. On y a fouillé les vestiges de grandes maisons rectangulaires complétées par de véritables hangars.

Les débuts de l'âge du bronze se caractérisent en effet par une mutation des modes de vie. La population augmente, indice d'une amélioration des conditions de vie. Les biens deviennent de plus en plus importants, notamment en ce qui concerne les cultures et les troupeaux. Les changements alors intervenus marqueront jusqu'à nos jours le paysage provençal. Des agglomérations plus ou moins grandes apparaissent, ceintes de murailles pour protéger les personnes et les biens. Ainsi se forme peu à peu un dense réseau urbain qui perdurera jusqu'à nos jours, marquant de manière profonde la civilisation provençale.



De curieux dolmens en Provence

Au III^e millénaire, les civilisations néolithiques semblent connaître leur apogée. Les hommes commencent à élever des mégalithes, plus connus sous le nom de dolmens, et que l'on retrouve dans tout le monde celte. Ils semblent moins répandus en Provence qu'ailleurs, disparaissant même au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'Italie.

Parmi les sites les plus fameux de la fin du néolithique figurent les hypogées d'Arles, près de Fontvieille. Il s'agit de quatre sites fouillés en 1877. De longues tranchées sont creusées dans la roche calcaire et couvertes par d'énormes dalles, taillées sur place – le site est appelé « l'Épée de Roland ». Surmontés par la suite

d'un tumulus et accompagnés d'un dolmen unique, ces hypogées étaient des sépultures collectives. Ces curieux monuments sont de véritables « temples de la mort », sans doute creusés par des populations résidant sur les plaines environnantes qui n'étaient alors pas marécageuses. Ces zones ont été par la suite recouvertes de sédiments amenés par le Rhône, ce qui explique la difficulté qu'ont les archéologues pour les localiser.

L'un d'entre eux, le plus impressionnant, est surnommé en provençal *Lou Trau di Fado* (le Trou des Fées). Il restera ancré dans l'imaginaire provençal à tel point que Frédéric Mistral s'en servira de décor pour son poème *Mirèio*.

Un peuple « inventé » ? Les Celto-Ligures

Il y a quelques décennies encore, les archéologues et les historiens aimaient à définir avec précision les peuplades anciennes. Ainsi évoquait-on volontiers les Ligures, qui occupaient à l'époque de l'âge du fer (VI^e siècle avant J.-C. - I^{er} siècle avant J.-C.) la vaste zone allant du Rhône à l'Italie, près de la ville de La Spezia. Plus tard, des peuplades celtes s'y seraient mêlées, le tout formant le fondement original de la population indigène provençale. Derrière ce qui peut être considéré comme un scénario pratique et très pédagogique se dissimule toutefois une réalité qui reste encore floue, et sans doute plus subtile que ce qu'on imaginait jadis...



Déjà des grandes villes en Provence !

Le territoire est alors quadrillé par un ensemble d'habitats groupés et fortifiés. Si la plupart de ces sites ont des superficies allant de 500 mètres carrés à 5 hectares, il existe aussi de vastes agglomérations comme Glanum (environ

30 hectares aux II^e-I^e siècles av. J.-C.) ou Arles (30 hectares du V^e au début du III^e siècle av. J.-C.). L'habitat débordait des enceintes par la formation de véritables faubourgs !

Une élite, des pratiques religieuses et des échanges commerciaux

Même si l'absence d'écriture rend difficile une connaissance poussée de cette société, certains indices prouvent l'existence d'une hiérarchie au sein de ces véritables cités. On y trouve des indices montrant l'émergence d'une élite dirigeante, attestée par l'existence d'effigies héroïsées de dignitaires locaux (Entremont, Roquepertuse ou Glanum). Au VI^e siècle av. J.-C., ces agglomérations, protégées par des remparts de pierres, élaborent des trames urbaines régulières. Il y a aussi des sanctuaires, dont l'existence semble antérieure à l'érection des enceintes. La source de Glanum, au pied des Alpilles (Saint-Rémy-de-Provence), commence à être ritualisée. Grâce à leurs situations respectives au bord de grandes voies de communication, Arles et Saint-Blaise (près d'Istres) deviennent des centres économiques actifs où les produits méditerranéens sont échangés.

Nos « ancêtres », les Salyens

Il semble que ces réseaux d'habitats se soient organisés en fédérations structurées autour d'entités territoriales individualisées. Il est toutefois difficile d'appréhender de manière précise ces peuples et leurs frontières, qui ne sont connus que par les témoignages des Grecs et des Romains. C'est en particulier Strabon qui rapporte l'existence de quatre peuplades se partageant alors l'espace provençal. Dans cette zone, on trouvait respectivement les Cavares (Orange) et les Voconces (vers le Haut-Vaucluse et la Drôme), tandis que les Ligures occupaient toujours l'extrême est de la région. La quasi-totalité du territoire était surtout tenue par les Salyens, peuplade celto-ligure que les anciens historiens provençaux ont vue volontiers comme nos premiers ancêtres attestés. Leur capitale était l'oppidum d'Entremont, près de l'actuelle Aix. Si tout cela doit être pris

désormais avec beaucoup de précautions, il n'en reste pas moins que ces premiers habitants de la Provence possèdent déjà une riche civilisation urbaine, loin de l'image de « barbares » qu'en donnent leurs adversaires grecs et romains.

Des visiteurs de plus en plus envahissants...

Dans le dernier quart du VI^e siècle av. J.-C., l'arrivée sur nos côtes du vin étrusque, accompagné de vases destinés à la boisson, est attestée par les découvertes archéologiques. Seuls présents en Provence jusqu'aux années 600, les Étrusques seront vite rejoints par les Grecs, venus d'Europe ou d'Asie Mineure.



L'origine du mot « Rhône »

Plinie l'Ancien fait remonter l'origine du nom donné au Rhône (*Rhodanus*) à Rhodes et aux Rhodiens. Ces Grecs auraient en effet possédé un comptoir vers l'embouchure du fleuve, appelé *Rhodanousia*. Si l'on n'a jamais su de manière précise où était ce site, l'hypothèse la plus plausible l'identifie aux environs de celui où se trouve aujourd'hui la ville d'Arles. Dans tous les

cas, même s'il prend sa source dans les Alpes et parcourt ensuite une longue route jusqu'à son embouchure, le terme de « Rhône » semble donc être lié tout à la fois à la Provence et à la Méditerranée qui la baigne.

D'autres font remonter ce mot à deux mots celtes : *renos* (couler) et *rod* (rivière).

Les Grecs s'imposent



L'établissement grec le plus connu, et qui changera définitivement le destin de la Provence est la fondation de Marseille vers 600 av. J.-C., par une expédition provenant de Phocée, cité d'Asie Mineure. Le site choisi était particulièrement favorable à cette installation : une colline dominant une calanque, au débouché d'un ancien bras de la rivière Huveaune...



La légende de Gyptis et Protis

On connaît par les érudits antiques la légende rapportant la fondation de Marseille. Une expédition de Phocéens accoste sur les côtes provençales alors que le roi indigène de l'endroit, Nann, est en train d'organiser les noces de sa fille, Gyptis. L'usage voulait qu'au cours d'un banquet, la mariée offre une coupe

à l'homme auquel elle voulait s'unir. Nann ayant invité à la cérémonie Protis, le chef des Grecs, c'est à lui que Gyptis offre la coupe... Pensant que sa fille avait agi ainsi selon la volonté des dieux, Nann accorde sa main à Protis, donnant aux Phocéens le site de Marseille pour qu'ils s'y établissent.

La Massalia primitive n'est d'abord qu'un *emporion*, c'est-à-dire un simple comptoir destiné à commercer avec les indigènes. Mais son succès la transforme vite en une véritable cité qui essaimera, créant à son tour d'autres établissements sur le littoral et le Rhône pour favoriser son négoce. C'est ainsi que les Massaliotes fondent tour à tour *Théliné* (Arles), *Tauroeis* (sans doute à Six-Fours), *Olbia* (près de l'actuelle Hyères), *Antipolis* (Antibes), et *Nikaia* (la victorieuse) qui n'est autre que l'actuelle Nice. De l'autre côté du Rhône, ils créent aussi Agde (Languedoc) et Ampurias (Catalogne).

Du bon voisinage au rejet...

À première vue, ces établissements semblent d'abord avoir été accueillis sans hostilité par les indigènes qui s'imprègnent vite de la culture et des usages grecs. Sans plus parler de la diffusion de produits nouveaux, les Salyens leur empruntent certaines techniques, comme la construction de remparts, la statuaire ou l'écriture, grâce à l'alphabet hellénique. Des villes indigènes comme Arles, Saint-Blaise ou Glanum sont vite hellénisées de manière notable. Mais les Salyens prennent rapidement ombrage de ce nouveau voisinage... C'est qu'il devient de plus en plus envahissant !



Dès les premiers développements de Massalia, les indigènes tentent en vain d'expulser les Grecs. Vainqueurs, les Massaliotes en profitent pour renforcer leurs positions par l'acquisition de tout le bassin marseillais, entre l'Estaque, le massif de l'Étoile et la montagne de Marseilleveyre. Ce territoire reste jusqu'à nos jours celui de la commune de Marseille...

Il était toutefois quasiment impossible pour les Phocéens de vaincre les Salyens. Sans doute favorisés par l'amélioration des conditions de vie liée au commerce avec les Massaliotes, ces derniers étaient d'autant plus dangereux qu'ils connaissaient une forte poussée démographique. Les découvertes

archéologiques prouvent ce développement, par exemple avec la création du sanctuaire de Roquepertuse (Velaux), vers la fin du III^e siècle avant J.-C. Ce site ayant été détruit au début du II^e siècle avant J.-C., il est fort probable qu'il faut y voir une action marseillaise destinée à contrer l'expansion indigène. La partie, toutefois, était inégale. Étant beaucoup plus nombreux que leurs voisins, les Salyens ne pouvaient qu'être en position de force face à une population d'origine étrangère, très éloignée de son pays d'origine. C'est la raison pour laquelle Massalia eut vite besoin d'un allié fort et prestigieux. Il s'agit bien sûr des Romains, dont la puissance commençait à s'affirmer dans le monde méditerranéen.

Ah, ces Romains ! Des alliés encombrants...

Dans leur conquête progressive du bassin méditerranéen, les Romains emploient toujours la même tactique... S'alliant tout d'abord avec des cités ou tribus, ils s'en déclarent volontiers les protecteurs. Mais cette amitié est très intéressée. Car une fois qu'elles ont vaincu les peuplades hostiles, les légions romaines s'installent à leur place, avant de finir par contrôler leurs anciens « amis » ! C'est exactement le scénario qui se déroule en Provence. À la demande des Marseillais dont les établissements orientaux (Nice et Antibes) sont de plus en plus attaqués, une expédition militaire écarte d'abord ce danger. Ainsi les Romains mettent-ils le pied dans la région. En 125, les Salyens menacent Massalia elle-même. Une nouvelle opération oppose les légions romaines à une coalition formée par les Salyens, les Voconces et les Ligures...



C'est le consul romain Sextius Calvinus qui bat les Salyens en 124. Avec leurs alliés, ils sont peu à peu soumis. Et pour asseoir la présence de Rome dans une région qui lui ouvre la route menant à l'Espagne déjà soumise, le général fonde à l'emplacement d'une source thermale une colonie, près d'Entremont, *Aquae Sextiae* (les eaux de Sextius) qui deviendra Aix-en-Provence. Elle n'est qu'à quelques encablures de Massalia que les Romains étaient venus défendre !



Ais-de-Prouvènço

Le nom provençal d'Aix est resté plus proche de l'étymologie de la forme française, qui vient donc du latin *aqua*, qui a donné aussi *aigo* en provençal... Il s'agit du terme « Ais ».

Et comme le provençal déteste la cohabitation des voyelles, pour dire « à Aix », on dit « à-z-Ais », glissant entre les deux un petit « z » !

À partir de ces premières positions, les Romains avancent leurs pions vers l'ouest, dans le but de conquérir le reste du littoral méditerranéen. C'est dans ce contexte stratégique qu'il faut remettre la création de la Narbonnaise, liant dans une même entité administrative les deux rives du Rhône, vers les Pyrénées et l'Espagne, romanisée depuis la chute de l'empire carthaginois.

Veni, vidi, vici : Jules César a encore frappé !

Jusqu'aux dernières décennies du 1^{er} siècle avant notre ère, la présence romaine dans la Gaule méridionale semble avoir été relativement modeste. C'est Jules César qui l'établit définitivement. Appelé à l'aide par des alliés de Rome, ce général parvient à soumettre toute la Gaule entre 58 et 51 av. J.-C., ce qui lui apporte un très grand prestige. Un conflit était dès lors inévitable avec son rival Pompée. Au cours de la guerre civile qui suit, Marseille choisit le camp de ce dernier...

César prend Marseille



Souhaitant profiter d'un site stratégique sur la route de l'Espagne, César décide de prendre la cité phocéenne et y met le siège. La voie maritime permettait pourtant à la cité de s'approvisionner. Mais César obtient l'aide d'Arles. Cette agglomération celto-ligure voisine, elle aussi très fortement hellénisée, trouve là un beau prétexte pour amoindrir son encombrante voisine. Une fois Marseille prise grâce aux douze navires fournis par les Arlésiens, César met fin à l'indépendance de la cité phocéenne. La fière Massalia perd une grande partie de son territoire au profit de sa rivale qui avait contribué à sa chute. Si elle peut garder ses institutions et rester autonome, c'est Arles qui prend sa place dans la hiérarchie urbaine.

Pour remercier la cité rhodanienne de son aide précieuse, César y établit en 46 av. J.-C. une colonie romaine jouissant de tous les droits de citoyeneté. C'est dans ce contexte qu'il faut remettre la découverte dans le Rhône, en 2007, du fameux buste représentant le dictateur. Il renvoie aussi aux nombreuses représentations impériales que l'on trouve dans toute la région. La richesse de cette statuaire montre que les Gallo-Romains de Provence restèrent fidèles au culte de leur fondateur et de ses héritiers.



Le théâtre antique d'Aix

La plupart des monuments romains ayant subsisté sont aujourd'hui bien connus, et font partie du patrimoine identitaire provençal : arènes et théâtre antique d'Arles, théâtre et arc de triomphe d'Orange, les Antiques de Saint-Rémy-de-Provence, les arènes de Fréjus ou de Cimiez...

Il est rare et très étonnant d'assister aujourd'hui encore à l'exhumation de quelques-uns d'entre eux, restés jusque-là enfouis. C'est le cas de l'ancien cirque romain d'Arles. Mais l'exemple le plus fascinant est constitué par le théâtre antique d'Aix-en-Provence. Sa localisation était supposée dans l'actuel quartier de Notre-Dame-de-la-Seds. Dès les années 1950,

l'archéologue Fernand Benoît avait pris soin de protéger ce site de toute urbanisation intensive. L'identification du théâtre est confirmée en 1990 grâce à des sondages. Des fouilles réalisées en 2003-2004 ont permis de connaître ce magnifique monument très bien conservé. Comme pour tous les sites de ce type, il s'agissait non seulement d'un lieu de spectacle mais aussi d'un prétexte à la célébration monumentale du culte impérial. C'est sans doute l'une des raisons qui expliquent son abandon au Bas-Empire, lorsque se développe le christianisme. Encombré par des constructions parasites, il sombrera peu à peu dans l'oubli jusqu'à sa récente redécouverte.

De l'apogée à la chute de l'empire

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, dit-on. C'est l'impression que donne la Provence romaine jusqu'au IV^e siècle. La zone comprise entre le Rhône et les Alpes est quadrillée par un réseau de villes. Beaucoup sont des colonies romaines, même si elles ont souvent une origine plus ancienne. On en compte une bonne vingtaine sur l'actuel territoire provençal, de Nice et Cimiez à Vaison, qui ajouta à son nom la forme significative de « la Romaine » au cours du XX^e siècle. Toutes sont dotées de monuments prestigieux dont certains survivront jusqu'à nos jours, marquant à jamais l'imaginaire et l'identité de la Provence. Tout l'empire communie alors dans la même culture autour de la Méditerranée.



La Provence déjà cadastrée !

De grands domaines agricoles mettent en valeur le territoire. La découverte du cadastre d'Orange, représentation des parcelles attribuées aux colons romains ou rendues aux populations indigènes, a permis de mieux connaître

le monde rural gallo-romain. Chose curieuse, certaines limites de propriétés actuelles correspondent à celles que l'on trouve déjà dans ce précieux document !



Déjà résidence impériale sous Maximien qui abdique en 305, l'avènement de Constantin accroît encore l'importance d'Arles. Cette cité reçoit en 313 un important atelier monétaire jusque-là établi à Ostie. Alors que les frontières de l'empire commencent à se lézarder, Arles devient même, en 400, le siège de la préfecture du prétoire des Gaules, précédemment installé à Trèves.

La fin de l'empire

Les dernières décennies de l'Empire romain sont très agitées. La Provence est tour à tour occupée par certaines factions romaines ou des Barbares. Mais la région est encore restituée à l'empire en 475, un an à peine avant la disparition définitive de ce dernier. Signe de sa profonde romanité, et au moment où commence à apparaître le nom identitaire de « Provence » à la signification lourde (c'est la « province » romaine par excellence), notre région est donc l'ultime partie de la Gaule à se réclamer de l'empire moribond. Par exemple, il exista longtemps à Marseille un foyer de culture antique, formé d'intellectuels venus de tout l'empire pour s'y réfugier.

L'apparition du christianisme



Avec sa large façade sur la Méditerranée et la présence de ports actifs tels qu'Arles et Marseille, il n'est pas étonnant que le christianisme se soit introduit en Provence de manière précoce. Si le siège épiscopal de Lyon est le premier attesté en Gaule (vers 177), on peut penser que la nouvelle religion s'est diffusée par la vallée du Rhône, et que des communautés chrétiennes d'origine orientale ont existé plus tôt à Arles ou Marseille. Le premier évêque provençal connu est Marcianus d'Arles, en 254. Mais l'on se référera vite à des fondateurs mythiques, en particulier certains disciples du Christ ou des apôtres, dans lesquels la postérité verra volontiers les fondateurs des évêchés provençaux.



Des compagnons du Christ en Provence

Pour prouver l'ancienneté de l'Église provençale, les clercs et les scribes médiévaux lui attribuent une origine prestigieuse, liée aux derniers compagnons du Christ. Expulsés de Terre Sainte sur une barque sans voile, tous se seraient retrouvés en Camargue.

Semblant illustrer cette légende, l'archéologie a retrouvé trace de lignes maritimes régulières entre la Palestine et le port d'Arles. Si Marie Jacobé (mère de Jacques le Mineur) et Marie Salomé (mère de Jacques le Majeur et de Jean) sont restées sur place pour y ériger un

premier sanctuaire, leurs compagnons auraient christianisé toute la Provence. Marthe se serait établie à Tarascon, Trophime à Arles, Lazare à Marseille et Maximin à Aix. Marie Madeleine aurait quant à elle trouvé refuge dans la Sainte-Baume, sur le massif du même nom. La tradition rapportant que Marie Jacobé et Marie Salomé auraient été enterrées sous l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer, le roi René y effectua des fouilles en 1448. On y trouve les ossements de deux femmes réputées être de type sémite dont les reliques, sauvées à la Révolution, sont toujours adorées par les fidèles...

Un pouvoir émergent : celui des évêques

Lors de l'apparition du christianisme, les évêques ne sont que des personnages privés plus ou moins tolérés, à l'instar de leur religion. On persécutait souvent ceux qui refusaient de sacrifier aux dieux, et tout particulièrement au culte impérial symbole d'attachement à Rome. Tout d'abord occupés par de simples moines, les sièges épiscopaux provençaux deviennent peu à peu des charges prestigieuses, au fur et à mesure que le catholicisme est reconnu. Sa victoire sera totale en 391 quand l'empereur Théodose interdira le paganisme. Le christianisme devient ainsi la religion officielle de l'empire.

Au moment où l'administration romaine se délite laissant place aux Barbares venus de Germanie, les évêques constituent vite la seule institution stable. Ils facilitent la transmission du pouvoir aux autorités qui émergent par la suite. Aux sièges épiscopaux établis dans chacune des cités, s'ajoutent aussi les grandes abbayes, lieux de spiritualité, mais aussi de culture. Des îles de Lérins aux couvents d'Arles (fondé par saint Césaire) et de Marseille (la prestigieuse abbaye Saint-Victor), ces établissements renforcent encore le pouvoir des évêques, qui leur sont très souvent liés...

Connaissez-vous Césaire ?

L'une des figures les plus caractéristiques de ces prélats provençaux est Césaire d'Arles. Appartenant à l'aristocratie, ce personnage est né vers 470 à Chalon-sur-Saône, région passée depuis peu sous la domination burgonde. Âgé d'une vingtaine d'années, il part pour le monastère de l'île de Lérins,



dont le premier abbé, Honorat, avait ensuite occupé le siège épiscopal arlésien entre 427 et 430.

Usé par une dizaine d'années de vie ascétique, Césaire est envoyé vers 499 à Arles pour raison de santé. Apparenté à l'évêque de la métropole rhodanienne, il occupe la même charge (502). Son épiscopat est marqué par des turbulences politiques. En tant que Burgonde, on l'accuse volontiers de vouloir livrer la ville à son peuple d'origine. Au moins à deux reprises, il est même contraint à l'exil. En 512, il fonde à Arles un couvent de moniales dédié à saint Jean, pour lequel il rédige une règle monastique. C'est la première du genre destinée à un monastère féminin. Rencontré lors d'un exil en Italie, le pape lui accorde un privilège prestigieux : celui d'être son vicaire en Gaule, matérialisé par le port d'un insigne particulier, le *pallium*. Craint et respecté pour son prestige, il consolide la position de l'église d'Arles en Provence même s'il ne parvient pas à en faire la seule succursale de Rome. Césaire d'Arles est mort en 542 à l'âge de 72 ans. Ses sermons au peuple ayant été conservés et publiés, il est considéré comme l'un des pères de l'Église...

Adieu Provincia romana, bonjour Provence !

Désormais, l'ancienne *Provincia romana* antique n'est plus qu'un souvenir. Les campagnes sont dévastées. Les riches domaines que possédaient les notables gallo-romains disparaissent ou se transforment en territoires seigneuriaux pour résister aux pillards et nourrir la population. Dans les villes, les monuments ne sont plus entretenus. Au mieux, on les réutilise sous forme de fortifications comme les arènes d'Arles, de Nîmes ou le théâtre d'Orange. Au pire, ils sont dépecés, et transformés en carrière de pierres, alors très rares. Ils n'en resteront pas moins très présents dans l'imaginaire des habitants, et cela jusqu'à nos jours.

À la fin du VII^e siècle apparaît peu à peu une entité vite appelée « Provence », dont le nom même évoque plus que jamais la romanité qui reste vivace entre Rhône et Alpes.



Vous avez dit *Provence* ?

Ce mot (en provençal *Prouvènço*) vient de l'ancienne *Provincia romana*, fondée par l'empereur Auguste. Pris sur l'ancienne Gaule, le vaste territoire ainsi nommé s'étendait des Pyrénées et Toulouse jusqu'aux Alpes, englobant même Vienne et les rives du Lac Léman. Narbonne était sa capitale, d'où son nom administratif officiel : la Narbonnaise.

Dès la fin de l'Antiquité, cette zone sera scindée en trois provinces distinctes : la Narbonnaise proprement dite à l'ouest de la vallée du Rhône ; la Narbonnaise seconde et la Viennoise, toutes deux à l'est du fleuve. Ce découpage est capital.

Il reprend la frontière naturelle constituée par le couloir rhodanien qui existait déjà avant l'occupation romaine et qui perdurera jusqu'à nos jours.

C'est au cours du haut Moyen Âge que l'on en vient à la définition de la Provence telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Dès l'époque des Carolingiens, les textes opposent la *Provincia*, entre Rhône et Alpes, aux terres méridionales situées sur le versant occidental de la vallée du Rhône qui portent un autre nom (*Septimania* et *Aquitania*).

Un signe de romanité

La survivance de l'appellation antique à l'est du fleuve est caractéristique de l'importance qu'y gardent la romanité et l'Italie. Premier territoire romanisé en Gaule, ce n'est pas un hasard si c'est aussi le dernier à avoir été occupé par les Barbares en 476, date précise où disparaît l'empire. Et depuis les rapports dynastiques médiévaux entre la Provence et Naples jusqu'aux courants migratoires des XIX^e et XX^e siècles, en passant par la présence des papes en Avignon, l'influence du domaine italien sur notre région a toujours été importante. On peut même affirmer que la Provence constitue une sorte de zone tampon entre la France et l'Italie !

Désormais donc, le terme de « Provence » est lié de manière définitive au territoire compris entre les Alpes et le Rhône, l'autre rive du fleuve se voyant attribuer d'autres d'appellations successives (Septimanie, Gothie, Comté de Toulouse, Languedoc...). Certes, au moment des croisades, les noms de « Provence » et de « Provençaux » ont pu sembler désigner encore une part de la France méditerranéenne (mais jamais la Gascogne, l'Auvergne ou le Limousin). Il est toutefois probable que cet usage était lié au fait que les comtes de Toulouse avaient des prétentions dynastiques sur la Provence proprement dite, se faisant appeler volontiers « marquis de Provence ». Ainsi se plaisaient-ils à user d'un titre et d'un nom illustrant leurs revendications sur un riche territoire auquel les princes toulousains ne renonceraient jamais...